

## Buell Quain (1912-1939) : un ethnologue sans sépulture

Erika Thomas<sup>1</sup>  
Professeur des universités  
FLSH-Lille & Université d'Artois  
erthomas@nordnet.fr

Dans la préface écrite par Charles Wagley pour présenter *The Trumai Indians of Central Brazil*, les notes de Buell Quain rédigées en 1938, et enfin rassemblées en ouvrage par Robert Murphy en 1955, nulle mention n'est faite du suicide de ce jeune anthropologue américain parti étudier les communautés indigènes du Brésil. Ce n'est que bien plus tard, en 1983, que Wagley se rem morde le choc de cette tragédie impliquant un des membres du groupe des anthropologues américains<sup>2</sup> arrivés à la fin des années trente au Brésil dans le cadre de la *Convention pour la promotion des relations culturelles interaméricaines*<sup>3</sup> et accueillis par la directrice du département d'anthropologie au Musée National de Rio de Janeiro, Heloisa Alberto Torres :

**My colleague Buell Quain, also from Columbia University, had committed suicide while in the state of Maranhao among the Kraho Indians. Heloisa Alberto Torres wrote asking me to return to Rio de Janeiro. Both William Lipkind and Ruth Landes, the other anthropologists from Columbia, had returned to New York, so I was the only representative of the Columbia group in Brazil and my presence was needed to identify Buell Quain's papers and belongings<sup>4</sup>.**

Dans la nuit du 2 au 3 août 1939, Buell Quain - travaillant alors auprès des Indiens Krah  - lac re son corps, s'ouvre les veines et finit par se pendre à un arbre à l'aide de la corde de son hamac. Dans les diverses lettres datées du 2 août 1939 qu'il rédige et laisse à l'intention de ses correspondants habituels - parmi lesquels Heloisa Torres, Ruth Benedict, sa directrice de recherche, Manoel Perna son informateur - il mentionne une maladie contagieuse pour expliquer cet acte ultime. Cette raison invoquée sera néanmoins contredite par Manoel Perna lui-même dans une lettre envoyée à Heloisa Alberto Torres<sup>5</sup>, ainsi que par ses derniers compagnons de vie, les Indiens Krah , comme le rapporte une autre lettre de l'agent financier de Buell Quain au Brésil, Carlos

---

1 Auteur de *Indiens du Brésil : (in) visibilités médiatiques*, L'Harmattan, Paris, 2012.

2 Dont Ruth Landes - travaillant auprès de communautés afro-brésiliennes -, Charles Wagley et William Lipkind, qui quant à eux s'intéressent aux communautés indigènes du Brésil ainsi que leur prédécesseur Jules Henri anthropologue également diplômé de l'Université de Columbia et ceux qui suivront, James et Virginia Watson et Robert et Yolanda Murphy. Sur l'anthropologie au Brésil dans les années trente voir Mariza CORR A, "Traficantes do exc ntrico : os antrop logos no Brasil dos anos 30 aos anos 60", *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n. 6, 1988, p. 79-98.

3 Convention de coopération inter-américaine tenue à Buenos Aires en 1936.

4 Charles Wagley *Welcome of Tears : The Tapirap  Indians of Central Brazil*, Waveland Press, 1983, p. 17.

5 Lettre de Manoel Perna   Heloisa Alberto Torres datant du 12 août 1939. Une part importante de la correspondance de Buell Quain et Heloisa Alberto Torres est conservée dans les archives de la Casa Cultural Heloisa Albert Torres, Niteroi, Brasil. Une partie d'entre elles a été  dit e par Mariza Corr a et Januaria Mello (org) *Querida Heloisa, cartas de campo*, Unicamp, 2008.



Dias<sup>6</sup>. Ces derniers affirment en effet, que Buell Quain jouissait d'une bonne santé mais qu'il était déprimé à la suite de lettres reçues de ses parents et de ses familiers. L'énigme entourant cet acte s'épaissit à mesure que l'on découvre les dernières volontés du jeune homme : être enterré sur le lieu même de sa mort et la demande qu'il formule afin que celle-ci ne fasse pas l'objet d'investigation. Les véritables motivations et raisons d'un suicide restant toujours énigmatiques, il n'en demeure pas moins que le portrait qui se dessine de Buell Quain à travers les écrits et les dits de ses collègues anthropologues – parmi lesquels Alfred Métraux, Lévi-Strauss, Ruth Landes, Bernard Mishkin, - et à travers ses propres écrits nous laissent entrevoir une vulnérabilité physique et psychologique interrogeant le lien complexe qui unit l'ethnologue à son terrain.

Fils d'une famille aisée du Dakota du Nord, Buell Quain naît le 31 mai 1912. Son père Eric Quain, chirurgien de renom, co-fonde l'un des plus grands hôpitaux de la région. Sa mère, Fanny Quain, est la première femme du Dakota du Nord à obtenir un doctorat en médecine et devient présidente de l'association qu'elle participe à créer pour venir en aide aux malades tuberculeux. Le couple a deux enfants, Marion, née en 1908 et Buell, né quatre ans après. À seize ans, Buell Quain termine ses années de lycée et s'inscrit en 1929 à l'université du Wisconsin. Il passe ses étés à voyager à travers le monde : Europe, Afrique, Asie. Après l'obtention de son *Bachelor's Degree* - Bachelor of Arts mention Zoologie - en 1934, il se marie avec Paula Hurlburt<sup>7</sup> et s'inscrit au département d'anthropologie de l'université de Columbia, à New York avant d'effectuer son premier grand terrain aux îles Fidji entre 1935 et 1936 avec au total plus de dix mois passés dans les terres intérieures de Vanua Levu. Deux ouvrages seront tirés de ce terrain et publiés après sa mort : *The Flight of the Chiefs* - édité en 1942 - réuni un ensemble de poèmes et de chansons de Vanua Levu présentés et traduits par Buell Quain ; *Fijian Village* - édité en 1948 avec une introduction de Ruth Benedict – met en perspective une étude historique et ethnologique des villages fidjiens et de la vie indigène au quotidien. Dans son introduction, Ruth Benedict rappelle l'importance du travail de Buell Quain interrompu par sa mort tragique au Brésil et son projet de rédiger lui-même en 1938 une introduction pour cet ouvrage<sup>8</sup>. Il n'en a pourtant rien été. Pris par d'autres préoccupations, Buell Quain – qui avait déjà écrit en mars 1938 l'avant propos de *Fijian Village* - délaisse ce projet pour se concentrer sur son nouveau terrain d'observation, le Brésil indigène.

Lorsqu'il arrive en février 1938 au Brésil, introduit par une lettre de Franz Boas auprès de Heloisa Albert Torres<sup>9</sup>, Buell Quain est d'abord supposé accompagner et assister Likpind et sa femme sur le terrain des Indiens Karaja comme le stipule le certificat d'autorisation accordé le 3 février 1938 à Lipkind<sup>10</sup>. Pourtant, à la fin du mois d'avril, Buell Quain, conseillé par Heloisa Torres et soutenu par Ruth Benedict, écrit au *Conselho de fiscalização das expedições artísticas e científicas* - organisme national encadrant les expéditions étrangères au Brésil - pour soumettre une nouvelle demande modifiant sa trajectoire initialement prévue et lui permettant de se diriger vers le Xingu afin d'y travailler auprès des Indiens Trumai<sup>11</sup>. Sa demande est approuvée par le Conseil malgré la

---

6 Lettre de Carlos Dias à Heloisa Alberto Torres datant du 12 août.

7 Information donnée part le Wisconsin Alumnus - Thoma Harry C. ed. Vol. 38, n°5, Février 1937.

8 Ruth Benedict in B. Quain, Buell Quain, *Fijian Village*, p. IX .

9 Lettre de Franz Boas à Heloisa Alberto Torres datant du 10 février 1938.

10 Luis Dionisete Benzi Grupioni *Coleções e expedições vijiadas*, ed. Hucitec, São Paulo, 1988, p. 94 et 95.

11 *Ibid.*, p. 95.



résistance du *Serviço de Proteção aos Índios* qui sera bientôt responsable de l'interruption de son travail sur ce terrain<sup>12</sup>.

Le 2 mai 1938, sur le bateau reliant Corumba à Cuiabá, sur ce long chemin qui le conduit auprès des Indiens Trumai, Buell Quain rencontre l'ethnologue brésilien Castro Faria qui s'apprête à retrouver Lévi-Strauss pour l'expédition à Serra do Norte<sup>13</sup>. Entre le 9 mai et le 6 juin 1938, il rencontre Lévi-Strauss à Cuiaba. De cette rencontre et de son contexte peu de choses subsistent si ce n'est un témoignage de Lévi-Strauss indiquant que dès cette époque, Buell Quain se croyait atteint d'une syphilis attrapée à son arrivée au Brésil pendant le carnaval de Rio, au cours duquel il aurait été contaminé par une femme déguisée en infirmière<sup>14</sup>. Du mois d'août au mois de novembre, Buell Quain se trouvera sur le terrain des Trumai<sup>15</sup>. Datée du 10 octobre 1938, une lettre de l'Inspecteur Régional du Ministère du Travail, rédigée sur demande du SPI, le somme de se retirer des terres Trumai. Malgré ses vaines tentatives pour demeurer sur ce terrain – lettre à Ruth Benedict qui sollicite à son tour l'ambassadeur américain en lui demandant d'intervenir auprès des autorités brésiliennes – le SPI reste ferme, Buell Quain doit quitter les Trumai et se mettre en règle pour obtenir une nouvelle autorisation lui permettant de travailler au Brésil auprès des Indiens Krahô. Entre décembre 1938 et février 1939, Buell Quain effectue un certain nombre d'allers-retours entre Rio de Janeiro et Cuiabá en attendant d'entreprendre le voyage vers son nouveau terrain à Goias. Le 16 février 1939, Buell Quain écrit et obtient son autorisation de départ. Le 9 de ce même mois, il rencontre, au cours d'un déjeuner à Rio, Alfred Métraux qui notera dans son journal de voyage l'impression particulière causée par cette rencontre :

[Buell Quain] nous raconte son voyage dans le Xingu, puis s'étale sur le sujet de sa la syphilis. Dans franchise brutale avec laquelle il en parle, dans les plaisanteries qu'il fait à ce propos, je crois découvrir une bravade désespérée<sup>16</sup> (Métraux, 1978 : 41)

En mars 1939, Buell Quain se trouve en terrain Krahô. Il ne lui reste plus que quelques mois à vivre. Les lettres adressées à Heloisa Alberto Torres laissent transparaître une certaine difficulté à investir le nouveau terrain<sup>17</sup> dans la mesure où les Indiens Trumai occupent encore ses pensées et ses projets : il commente ainsi les photographies qu'il a faites des Trumai<sup>18</sup>, se demande pourquoi un autre ethnologue, Curt Nimuendaju, a obtenu l'autorisation du SPI pour travailler dans le Xingu<sup>19</sup>, indique confusément son envie de repartir l'année suivante auprès des Trumai<sup>20</sup> ou dans

---

12 Le Service de Protection des Indiens (créé en 1910 et remplacé en 1967 par la FUNAI, Fondation National de l'Indien) tentait de préserver les communautés éloignées des contacts avec les étrangers. Sur ce sujet voir Carlos Augusto da Rocha Freira, *Memórias do SPI*, Museu do Índio-Funai, Rio de Janeiro 2011.

13 Luiz de Castro Faria, *Um outro olhar, diario da expedição à Serra do Norte*, Ouro sobre Azul, Rio de Janeiro, 2001.p. 59.

14 Lettre de Lévi-Strauss adressée à Grupioni, citée dans Corrêa et Mello : 2008, 30.

15 Le travail de recherche de la linguiste Raquel Guirardello-Damian est conservé dans la base Archives de la langue Trumai. Un vieil indien est interrogé sur les souvenirs laissés par la venue de Buell Quain : RG91H-Quain - Oral history : the visit of Buell Quain - Organization of a Text Collection in Trumai, Aiming at its Scientific

16 Alfred Métraux, *Itinéraires 1*, Payot, Paris, 1978. p. 41

17 De ce terrain Buell Quain établira quelques notes et un rapport de neuf pages concernant la langue Krahô, « *Brief of Krahô Culture* » qui sera complété dans les années cinquante par un autre anthropologue, Olive Shell. Grammatical outline of Krahô (Gê family) [after Buell Quain], *International Journal of American Linguistics*, 18, p. 115-129, 1952

18 Lettre de Buell Quain à Heloisa Alberto Torres datant du 8 mars 1939.

19 Lettre de Buell Quain à Heloisa Alberto Torres datant du 5 juin 1939 et lettre du 7 juin 1939.

20 *Ibid.*



un avenir plus distant en 1941 ou 1942<sup>21</sup>. Dans une lettre adressée à Margaret Mead, il fait également état de sa frustration d'avoir dû renoncer à son terrain Trumai indiquant qu'il y avait plus à faire là-bas que sur le terrain krahô<sup>22</sup>. Façon subtile d'évoquer l'ennui et le manque d'enthousiasme. Dans cette même lettre, s'entrechoquent le désir de repartir vers les Trumai et celui de quitter le Brésil « pour toujours ». Dans une autre lettre toujours adressée à Mead, il évoque la meilleure qualité de son travail auprès des Trumai<sup>23</sup>. Quelques semaines plus tard, ses dernières lettres parviendront à ses derniers destinataires avec, en substance, le même contenu : « je meurs d'une maladie contagieuse » « désinfectez cette lettre ».

Les derniers moments de Buell Quain sont éclairés par la lettre du 12 août 1939 envoyée à Héloïsa Torres par l'informateur et ami de Buell Quain, Manoel Perna. Celle-ci nous indique que le 31 juillet, Quain quitte le village Krahô pour se rendre à Carolina accompagné de deux indigènes surnommés João et Ismael. Ils passent la nuit à São Bento et poursuivent la route vers un domaine, Fazenda Serrinha. Ils s'y installent dans l'après-midi du 2 août et Buell Quain, en pleurs, se met à écrire jusque tard dans la nuit, ses dernières lettres. Buell Quain demande ensuite à l'un des deux Indiens qui l'accompagnent de porter une de ses missives au vigile du domaine de Fazenda Serrinha. Lorsque celui-ci revient vers Buell Quain le spectacle est des plus choquants : l'anthropologue a entaillé son corps et est couvert de sang. L'autre Indien, qui vient de se réveiller, lui implore d'arrêter de se blesser de la sorte. Selon cette lettre, Buell Quain aurait alors répondu qu'il se coupait ainsi le corps pour atténuer sa souffrance. Choqués, les deux Indiens partent en courant chercher de l'aide et lorsqu'ils reviennent, le corps de Buell Quain est suspendu à un arbre. Il s'est pendu pour accélérer sa mort. Bien plus tard, à la lecture du billet remis au vigile de Fazenda Serrinha une des dernières volontés de Buell Quain est exécutée. Il demandait à ce que l'on remette aux Indiens une pelle et autres outils afin que sa sépulture soit creusée et qu'il soit enterré sur son lieu de mort. La lettre de Manoel Perna précise encore que peu de jours avant sa mort Buell Quain avait reçu de mauvaises nouvelles de sa famille - il aurait évoqué le fait que son père quittait sa mère - et que ces lettres, qu'il avait déchirées et brûlées, semblaient l'avoir anéanti.

Le discours explicatif de Buell Quain concernant son acte suicidaire -parce qu'il est remis en question par ceux qui étaient ses proches à la fin de sa vie-peut-être interrogé à la lumière de quelques éléments permettant de restituer celui-ci dans une dimension à la fois individuelle, propre à Buell Quain et collective, venant faire de Buell Quain, le porte symptôme d'un malaise indigène auquel il a été confronté et qui le dépasse. La lecture des notes sur les Indien Trumai illustre la difficulté d'un terrain et la solitude d'un jeune homme face à une culture agonisante qui vit constamment traversée par la peur-notamment d'attaques provenant d'autres groupes indigènes-et qui pratique-au travers d'infanticides et d'avortements répétés-un suicide collectif. Il est bon de rappeler que Buell Quain était seul sur son terrain et que, dans un tel cadre, les émotions sont d'autant plus contagieuses que le langage Trumai lui était alors inconnu. La perception qu'il avait de cette culture agonisante se confirme par l'apport de Robert Murphy qui indique qu'alors au nombre de quarante-trois individus en 1938, moment où Buell Quain les rencontre, les Trumai ne

---

21 Lettre de Buell Quain à Heloïsa Alberto Torres datant du 7 juin.

22 Lettre de Buell Quain à Margaret Mead datant du 4 juillet.

23 Lettre de Buell Quain à Margaret Mead datant du 13 juillet.

sont plus que vingt-cinq en 1955, lorsque Murphy rédige et complète l'ouvrage. Le même diagnostic d'une culture condamnée sera posé par Buell Quain sur les Indiens Krahô dont il pense que le langage peut-être perdu à jamais. Mais sans le savoir, c'est déjà de lui-même que nous parle Buell Quain : bientôt il allait être perdu pour la science. Au contraire d'un Lévi-Strauss qui a peut-être entrevu, alors même qu'il n'était jamais seul sur ses terrains brésiliens, le danger qu'il y avait à fréquenter de trop près les cultures agonisantes-n'évoque-t-il pas au sujet des Tupi-Kawahib, « la liquidation mélancolique de l'actif d'une culture mourante <sup>24</sup> » (Levi-Strauss, 1955 : 429) - Buell Quain semble avoir profondément partagé le désarroi de populations qui, encore aujourd'hui au Brésil, connaissent, outre de grandes difficultés liées aux conditions de vie difficile, un taux de suicide alarmant<sup>25</sup>. Cette mélancolie qui semble être la sienne et qui est pointée par son amie Ruth Landes<sup>26</sup>, n'est pas sans lien avec la mélancolie décrite par Freud dès 1917 dans *Deuil et mélancolie* et dans les lettres et manuscrits élaborés à partir de la correspondance avec Fliess<sup>27</sup>. En effet, ne peut-on voir dans ce corps lacéré la tentative d'extérioriser une réalité psychique que Freud a conceptualisé en tant qu' « hémorragie interne<sup>28</sup> » (Freud, 1895, 1996 : 91-97, 97) pour expliciter l'écoulement des principales pulsions maintenant le sujet en vie ? Nous ne connaissons pas le contenu des lettres reçues et détruites par Buell Quain, contenu l'ayant à ce point désespéré à en croire Manoel Perna. Mais nous savons la frustration et la perte qu'a constitué le renoncement imposé au terrain Trumai. Les constantes références à cette perte, dans ces lettres à Heloisa Alberto Torres, Ruth Benedict ou Margaret Mead, illustrent la difficulté à s'arracher à ce qui a été perdu et la mélancolie qui peut en découler. Une mélancolie partagée. « Je meurs d'une maladie contagieuse » est une phrase énigmatique qui pourrait avoir été prononcée par tous les Indiens - y compris Trumai - victimes de l'ethnocide produit par des épidémies dévastatrices. Dans cette perspective, Buell Quain porte une parole qui n'est pas que la sienne. D'un autre côté, il est intéressant de se souvenir que son père, chirurgien, ouvrait des corps - comme Buell Quain s'est ouvert le sien - et que sa mère, présidente d'une association de malades tuberculeux, s'occupait de jeunes gens atteint et mourant de maladies contagieuses. Ainsi, dans cet acte suicidaire, tout se mêle : les références à la réalité historique des Indiens, celles, indirectes, à ses parents et, au final, l'état de solitude extrême de Buell Quain dont le corps n'a pas été réclamé par sa famille. Il est enterré dans un endroit aujourd'hui perdu puisque malgré les incessantes demande d'Heloisa Torres, aucune stèle n'a jamais délimité et orné le lieu.

---

24 Levi-Strauss, *Tristes tropiques*, Plon, Paris, 1955, p. 429.

25 Le taux de suicide de la population indigène au Brésil (30/100 000) est près de six fois plus important que celui de la population non indigène (5/100 000), Mapa da violencia, ed. 2014. [www.mapadaviolencia.org.br](http://www.mapadaviolencia.org.br) (consulté le 12 décembre 2014)

26 Dans lettres de Ruth Landes à Ruth Benedict, Buell Quain y est décrit comme « mournful » « hurt » « nervous » : Sally Cooper Colle, *Ruth Landes : a life in anthropology*, University of Nebraska, 2003, p. 270.

27 Sigmund Freud, « Deuil et mélancolie », *Métopsychoanalyse* (1917), Gallimard, Paris, 1968.

28 Sigmund Freud, (1895), Manuscrit G la mélancolie, *La naissance de la psychanalyse*, trad. fr., Paris : P.U.F., 1996, pp. 91-97, p. 97.



« *Démesure* », 2e Congrès international de l'AFEA, 29 Juin - 2 Juillet 2015, Université Toulouse-Jean Jaurès, Campus du Mirail, Toulouse

### **Bibliographie**

CORRÊA M., "Traficantes do excêntrico : os antropólogos no Brasil dos anos 30 aos anos 60", *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n. 6, 1988, p. 79-98.

FREUD S., « Deuil et mélancolie », *Métapsychologie* (1917), Gallimard, Paris, 1968.

- (1895), Manuscrit G la mélancolie, *La naissance de la psychanalyse*, trad. fr., Paris : P.U.F., 1996

LEVI-STRAUSS C., *Tristes tropiques*, Plon, Paris, 1955

COOPER COLLE S., *Ruth Landes : a life in anthropology*, University of Nebraska, 2003

SHELL O. Grammatical outline of Krahô (Gê family) [after Buell Quain], *International Journal of American Linguistics*, 18, p. 115-129, 1952

DIONISETE BENZI GRUPIONI L. *Coleções e expedições vijiadas*, ed. Hucitec, São Paulo, 1988, p. 94 et 95.

WAGLEY C. *Welcome of Tears: The Tapirapé Indians of Central Brazil*, Waveland Press, 1983

